

# *Offrir à toute l'Église la joie de célébrer le Cœur de Marie*

## *L'apport décisif de saint Jean Eudes à la spiritualité mariale*

+ Luc Crepy C.J.M., évêque du Puy-en-Velay

### **Introduction**

Pour quels motifs Jean Eudes a-t-il été canonisé ? Il est toujours important de connaître les raisons pour lesquelles l'Église déclare la sainteté d'un baptisé. Dans le décret de canonisation, Jean Eudes reçoit un titre très particulier, qui ne met en valeur aucune qualité, ni aucun charisme personnel, ni aucune œuvre caritative, mais consacre l'apport remarquable fait à la liturgie de l'Église. Ainsi est-il qualifié de « *Père, docteur et apôtre du culte liturgique des Saints Cœurs de Jésus et de Marie* ». Déjà, dans le bref de béatification, le pape Pie X commentait : « *Ce qui met le comble aux services rendus par Jean Eudes à l'Église, c'est que, brûlant d'un amour très spécial pour les Sacrés Cœurs de Jésus et Marie, il fut le premier, par une inspiration divine, à avoir l'idée d'un culte liturgique en leur honneur. Pratique très suave, dont il faut le regarder comme le Père, puisqu'il la mit en honneur dès le commencement de son Institut ; comme docteur par l'Office et la Messe qu'il a composés à cette fin ; comme l'apôtre enfin, car il mit tout en œuvre pour la répandre.* » Pie XII, dans l'encyclique *Haurietis Aquas* (1956), confirmera la place éminente de saint Jean Eudes dans la création du culte liturgique du Sacré Cœur de Jésus<sup>1</sup>.

Ainsi, il existe un lien étroit entre la reconnaissance de la sainteté de Jean Eudes et l'apport très spécifique qu'il introduit dans la liturgie de l'Église par la création des cultes liturgiques des Cœurs de Jésus et de Marie. La liturgie est ce lieu essentiel dans la foi chrétienne où est célébré le don de Dieu mais aussi où se ressourcent et s'authentifie notre réflexion théologique. Aussi il est bon dans notre colloque sur le Cœur de Marie – « La révolution de la tendresse » – que nous puissions intégrer et approfondir l'apport doctrinal et liturgique offert par saint Jean Eudes à toute l'Église dans sa dévotion au « *Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu* » pour reprendre le titre de son dernier ouvrage, tout consacré à la Vierge Marie et écrit comme un testament au terme d'une vie apostolique féconde.

Comme son titre l'indique, notre propos voudrait exposer la manière dont saint Jean Eudes en est venu à instaurer le culte liturgique du Cœur de Marie – et de Jésus – dans le cadre même de ses activités de missionnaire et de prédicateur. Dans un premier temps, nous présenterons le contexte et les influences qui ont permis à Jean Eudes – à la fois héritier et novateur – de construire peu à peu sa doctrine et sa dévotion mariales ; puis nous aborderons l'origine et le développement de ce nouveau culte liturgique honorant le Cœur de Marie – et plus tard le Cœur de Jésus – ; enfin nous verrons comment célébrer le Cœur de Marie nourrit et fortifie la vie de tout le peuple de Dieu. Au terme de ce parcours, nous espérons que la place, trop souvent discrète, faite à saint Jean Eudes dans la mariologie ancienne comme contemporaine, soit reconnue pour toute sa valeur et toute son actualité afin que Marie soit toujours plus celle qui nous conduit au Cœur de son Fils.

---

<sup>1</sup> « *Saint Jean Eudes fut l'auteur du premier office liturgique en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, dont la fête fut célébrée pour la première fois, avec l'approbation de nombreux évêques de France, le 20 octobre 1672.* » Pie XII, *Haurietis Aquas*, §51.

## A. Saint Jean Eudes et la spiritualité mariale : héritier et novateur

### A.1. Une vie mariale

Tout ce que nous pourrions dire sur la doctrine et la spiritualité mariales de saint Jean Eudes ne peut se comprendre qu'au regard de la place de la Vierge Marie dans sa vie de missionnaire, de formateur, de fondateur et de théologien. La dimension mariale de la foi et des engagements de saint Jean Eudes est de l'ordre d'une forte et constante expérience spirituelle qui anime toute sa vie, dès le plus jeune âge jusqu'aux derniers jours avant sa mort où il achèvera – à 78 ans – son maître ouvrage (de plus de 500 pages) intitulé « *Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu* »<sup>2</sup>. Comme nous le verrons, l'expression et le témoignage de sa foi au Christ sont inséparables de Marie<sup>3</sup>.

La vie de Jean Eudes<sup>4</sup> (1601 – 1680) est marquée, dès avant sa conception, par la dévotion mariale de ses parents. Ceux-ci – d'honnêtes paysans normands –, après trois années de stérilité, font un pèlerinage dans un petit sanctuaire marial<sup>5</sup> où ils « *offrent et donnent à Notre-Seigneur et à Notre-Dame* » leur premier enfant<sup>6</sup>, l'aîné de sept. Et très tôt, Marie tient une place importante chez cet enfant animé par un fort sentiment religieux. Elève des Jésuites à Caen, il est reçu dans la Congrégation Notre-Dame, œuvre de piété où, écrira-t-il plus tard dans son « mémorial<sup>7</sup> », « *Notre Seigneur Jésus me fit de très grandes grâces par l'intermédiaire de sa très sainte Mère.* » Il connaît là une vie spirituelle intense qui lui inspire de se consacrer à Dieu en choisissant Marie pour sa Dame. A soixante-six ans, il rédige un « contrat d'une sainte alliance avec la très sacrée Vierge Marie, Mère de Dieu » dans lequel il manifeste toute la place qu'il veut laisser à Marie dans sa vie.

Tout au long de l'histoire de saint Jean Eudes, bien des événements manifestent la place de Marie. Ainsi la date du 25 mars – jour de l'Annonciation – est une date importante : le 25 mars 1623, il entre à l'Oratoire, puis en 1643, il fait un pèlerinage à Notre-Dame de la Délivrande, près de Caen, et confie la fondation de sa nouvelle congrégation à Marie, la Congrégation de Jésus et Marie. Deux avant auparavant, il fonde l'Ordre de Notre-Dame de Charité du Refuge, destiné à accueillir les femmes en difficulté. Dans ses prédications, dans la formation des prêtres dans les séminaires qu'il fonde et dans ses nombreux écrits, il accorde sans cesse une place éminente à Marie. Son amour pour la Mère du Christ trouvera son expression la plus achevée dans la célébration de la fête liturgique du Cœur de Marie en 1648.

Ainsi saint Jean Eudes n'a pas seulement prêché, écrit, fondé, il a été surtout animé par un amour profond pour le Christ et pour sa Mère. Il se montre certes discret sur sa profonde vie d'union à Dieu, mais on perçoit à travers ses écrits combien il parle d'expérience quand il exprime son étroite union – ce cœur à cœur – avec la Vierge Marie, comme dans ce passage de « son contrat d'alliance » : « *Que ce cœur sacré de ma très chère Marie soit l'âme de mon*

---

<sup>2</sup> Ou « *La dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie* ».

<sup>3</sup> Voir le petit ouvrage très profond du P. Robert de PAS cjm : *Marie, icône de Jésus*. Procure eudiste, 1983. Voir également P. Jean-Michel AMOURIAUX cjm, *Apprendre avec Marie à vivre en disciple de Jésus Christ : Quelques notes sur la mariologie de saint Jean Eudes*, *Bulletin de Saint-Sulpice* n°29, 2003, pp. 283-299.

<sup>4</sup> Pour une biographie, voir par exemple :

MILCENT P., *Un artisan du renouveau chrétien au XVII<sup>e</sup> siècle. Saint Jean Eudes*, Paris, Cerf, 1992 (2<sup>ème</sup> éd.).

AMOURIAUX J.-M., MILCENT P., *Saint Jean Eudes par ses écrits*, Paris, Mediaspaul, 2001.

CREPY L., M.-F. LE BRIZAUT, *Saint Jean Eudes. Ouvrier de la nouvelle évangélisation au XVII<sup>e</sup> siècle*, Fidélités, Paris, éd. jésuites, 2016.

<sup>5</sup> Notre-Dame de la Recouvrance, aux Tourailles, près d'Argentan (Normandie).

<sup>6</sup> O.C. XII, p. 104 - O.C. : *Œuvres Complètes*, (Vannes – Paris, 1905 – 1911, 12 vol.), tome XII, p.104.

<sup>7</sup> Sorte de journal de bord, écrit tout au long de sa vie, pour rendre grâce pour tous les bienfaits reçus de Dieu « par son Fils et sa très sainte Mère ».

*âme et l'esprit de mon esprit ; que ce cœur aimable soit le principe de ma vie et de toutes mes pensées, paroles, actions, sentiments et affections.*<sup>8</sup> » Certains auteurs, comme Paul Milcent, parleront, avec nuances, d'une expérience spirituelle forte, si ce n'est mystique<sup>9</sup>, ou d'une grâce mariale. On observe, de fait, au long de l'histoire, que beaucoup d'amis de Dieu ont vécu une familiarité, une communication vivante avec la Vierge Marie<sup>10</sup>. On peut citer, outre saint Bernard et saint Louis-Marie Grignon de Montfort, saint Ignace de Loyola, saint Alphonse de Liguori, saint Jean-Marie Vianney ; mais aussi les fondateurs de congrégations mariales tels Jean-Claude Colin (fondateur des Maristes, 1790-1875) et Guillaume-Joseph Chaminade (fondateur des Marianistes, 1761-1850). Ce dernier écrivait : « *il est un don de présence habituelle de la Sainte Vierge, comme il est un don de présence habituelle de Dieu, très rare il est vrai et accessible seulement à une grande fidélité.* »<sup>11</sup>.

## **A.2. Un contexte et une formation propices à de solides fondements mariologiques**

Il serait bien difficile de rendre compte exactement du rôle de saint Jean Eudes dans la naissance et dans la diffusion du culte du Saint Cœur de Marie si l'on ne cherchait à voir auparavant d'où il est parti et si l'on ne considérait d'abord l'état où il a trouvé lui-même cette dévotion. Rappelons ici que le XVII<sup>ème</sup> siècle en France fut le « Grand siècle » par son renouveau et son dynamisme tant scientifique que littéraire, philosophique et spirituel. Dans l'histoire de la spiritualité, si le XVI<sup>ème</sup> siècle fut espagnol, le XVII<sup>ème</sup> siècle fut français. Il n'est pas anodin que ce siècle, si passionnant et passionné, voit la liturgie de l'Eglise s'enrichir de nouvelles pratiques liturgiques comme les cultes des Cœurs de Jésus et de Marie.

Rappelons d'abord que Jean Eudes eut la chance, en entrant à l'Oratoire en 1623, d'acquérir une excellente formation. En effet, le jeune provincial découvre, avec les Oratoriens, la vitalité intellectuelle et la quête spirituelle du XVII<sup>o</sup> siècle français, à l'image du salon de Madame Acarie, cousine de Pierre de Bérulle, où passent de grandes figures de ce début de siècle tel François de Sales (évêque de Genève), Vincent de Paul (fondateur des prêtres de la Mission), le capucin Benoît de Canfeld (représentant de « l'Ecole abstraite » de spiritualité) ou encore le jésuite Coton... autant de personnages qui eurent à cœur de travailler à la réforme de la vie de l'Eglise. Jean Eudes, proche de Bérulle, profite de ce riche climat de recherches et de débats spirituels : il possède le même désir d'entraîner les hommes et les femmes de son temps vers la sainteté. Il manifeste la même conviction que l'Evangile doit s'incorporer à la trame quotidienne de l'existence : chaque instant de la vie, chaque action, chaque pensée, doivent être référés au Christ.

A l'Oratoire, Jean Eudes trouve une congrégation sacerdotale dans le dynamisme et la ferveur de ses débuts. C'est aussi une communauté extrêmement vivante où la recherche théologique – on y lit avec ferveur la Bible et les Pères de l'Eglise - attire des jeunes gens de grande qualité et enthousiastes à travailler au renouveau de l'Eglise et à mettre en lumière ce trésor central de la foi, le « Verbe fait chair ». Il a la chance de profiter de l'enseignement de Pierre de Bérulle, mais aussi de son successeur, Charles de Condren, qui le marque profondément. Jean Eudes acquiert ainsi les solides fondements de la doctrine bérullienne, toute centrée sur le Christ, qu'il va prêcher pendant cinquante-cinq ans, en lui donnant une expression très personnelle, tout aussi radicale, mais plus simple, plus concrète et plus pastorale, et où sa dévotion et le culte liturgique au Cœur de Marie constituent un élément tout à fait original et

---

<sup>8</sup> O.C. XII, p. 164.

<sup>9</sup> P. MILCENT, *Vie mystique de saint Jean Eudes. Qu'en sait-on ?* in *Cahiers Eudistes*, 1998, n°19, pp. 7-26.

<sup>10</sup> En 1668, Jean Eudes écrit le « *Contrat d'une sainte Alliance avec la Sainte Vierge* », texte quasi-mystique où il exprime son amour pour la Vierge Marie. Voir P. MILCENT, *Un artisan du renouveau chrétien au XVII<sup>e</sup> siècle. Saint Jean Eudes*, Paris, Cerf, 1992 (2<sup>ème</sup> éd.), pp. 407 ss.

<sup>11</sup> P. MILCENT, *Vie mystique, op. cit.*, p.12.

emblématique de la richesse et de la fécondité de ce grand courant qu'est l'Ecole Française de spiritualité.

Bien sûr, il n'est point de dévotion valable qui ne puisse ou ne doive trouver son fondement dans la Révélation chrétienne, et saint Jean Eudes profitera très largement du renouveau des études bibliques. Toute son œuvre sera marquée par les références constantes à l'Écriture. L'approche scripturaire du Cœur de Marie ayant déjà été très bien traitée dans les conférences précédentes, je ne souhaite pas redire ce qui a été déjà fort bien exprimé. Rappelons juste que les évangiles ne font aucune mention explicite du Cœur de chair de Marie, mais saint Luc dans ses premiers chapitres nous révèle amplement les perfections et les sentiments de son Cœur au sens spirituel du mot, si bien que saint Jean Eudes l'appelle l'évangéliste du Cœur de Marie. Ainsi, relit-il tout ce qu'écrit l'évangéliste des faits et des gestes de la Sainte Vierge car ils permettent de percevoir les dispositions et les vertus de son Cœur : sa sainteté éminente, sa pureté, son humilité, sa soumission à la Divine Volonté... tout cela apparaît dans son dialogue avec l'Ange de l'Annonciation. Sa charité, son zèle, se manifestent dans la Visitation; son esprit de foi, dans la salutation que lui adresse sa cousine Elisabeth. Toutes ces vertus, et d'autres encore sont reprises par saint Jean Eudes dans ses méditations et réflexions sur le Cœur de Marie.

De l'Ancien Testament, l'Église, au service de la liturgie, s'est permise d'appliquer de nombreux passages à la Sainte Vierge, bien qu'ils ne la visent pas, au sens littéral. Comme les mariologues de son temps et des siècles précédents, saint Jean Eudes se plaisait à découvrir dans les sources inspirées de notre foi, tout ce qui de près ou de loin pouvait être rejoindre la Mère de Dieu<sup>12</sup>. Ainsi dans « *l'Enfance admirable de la Très Sainte Mère de Dieu* <sup>13</sup> », il énonce le principe qui lui permet d'étendre à la Vierge Marie bon nombre de citations bibliques : « *Il est vrai que Dieu nous défend de faire aucune image ou ressemblance des choses qui sont au ciel ou en la terre pour les adorer et pour leur rendre les honneurs souverains, qui n'appartiennent qu'à sa divine Majesté. Mais tant s'en faut qu'il trouve mauvais que nous fassions et que nous ayons des figures ou des peintures des personnes spécialement qu'il nous commande d'honorer et d'aimer. Qu'au contraire il est le premier à nous en faire lui-même et à nous en donner. Car, qu'est-ce, je vous prie, que toute la Loi ancienne, soit naturelle, soit écrite, sinon des figures et des portraits des très dignes personnes de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très sacrée Mère et des divers états et mystères de leur vie : Omnia in figura contingebant illis.*<sup>14</sup> »

L'étude des Pères de l'Église, qui trouve un bel essor dans le renouveau du XVII<sup>ème</sup> siècle, donne aussi à Jean Eudes des éléments importants dans la construction de sa doctrine mariale. En ce sens, il les suit dans l'attribution à la Vierge Marie de bien des passages de l'Ancien Testament. Soulignons en particulier le Cantique des Cantiques (cité 122 fois dans ses œuvres) qui constitue, à la suite, entre autres, de saint Ambroise, Denys le Chartreux et saint Bernard, une profonde source d'inspiration et une manière de traduire ce que signifie l'intimité avec Dieu. Bien que la liste soit trop longue à citer, Jean Eudes indique dans le « *Cœur admirable* » ceux qu'il considère les principaux apôtres de la dévotion au Saint Cœur de Marie. Ce sont saint Augustin, saint Léon le Grand, saint Jean Chrysostome, saint Anselme, saint Pierre Chrysologue, saint Jean Damascène, saint Bernard, saint Bonaventure, saint Bernardin de Siennes, saint Laurent Justinien, Richard de Saint-Laurent et Louis de Grenade.<sup>15</sup>

<sup>12</sup> Cf. E. GEORGES cjm, *Saint Jean Eudes, modèle et maître de vie mariale*, Paris, éd. P. Lethielleux, 1946, p. 156.

<sup>13</sup> Ouvrage de 1676, Tome V des O.C., pp. 43-482.

<sup>14</sup> O.C. V, p. 90.

<sup>15</sup> Cf. *Introduction au Cœur admirable de la Très sacrée Mère de Dieu* (P. Lebrun), O.C. VI, p. CLIII.

A ces grands théologiens – Docteurs de l’Eglise pour bon nombre d’entre eux – il faut ajouter l’influence des écrits de grandes mystiques comme sainte Brigitte, sainte Gertrude et sainte Mechtilde. Il cite aussi sainte Thérèse d’Avila, bien qu’il n’ait que très peu mis à contribution ses écrits, mais on connaît les liens qui unissaient Bérulle au Carmel, et les relations que saint Jean Eudes possédait avec un certain nombre de carmels.

Enfin, il est bon de terminer ce rapide parcours par la grande influence des écrits du saint évêque de Genève. Saint François de Sales, dont le « *Traité de l’amour de Dieu* » est dédié au Cœur de Marie, demeure une référence importante pour Jean Eudes dans la recherche d’une vie spirituelle offerte à tous. Il n’est pas besoin de chercher ailleurs la raison du fait que le Cœur de Marie a trouvé dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle un nombre croissant de fidèles, et de fidèles connus. C’est, par exemple, sainte Marie de l’Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec; c’est le bénédictin Joseph de la Cerda, évêque d’Almería, auteur de plusieurs ouvrages sur la Sainte vierge; c’est le moine augustin, Barthélémy de los Rios, qui célèbre, dans son grand ouvrage *Hierarchia Mariana*, les trésors du Cœur de Marie.

Les Jésuites Poiré et Suffren recommandent la salutation de sainte Mechtilde au Cœur de Marie, et leur confrère, le P. de Barry, conseille aux âmes pieuses de célébrer, en leur particulier, une fête du Cœur de Marie, à la date du 1er juin, aux alentours de la fête de la Sainte Trinité. Mais, remarquons-le, cette fête n’avait aucun caractère liturgique, n’était pas approuvée par l’Église, et se célébrait dans le secret des âmes par des pratiques de dévotion variables. Bien plus, la dévotion elle-même était mal définie; personne n’avait encore essayé d’en déterminer l’objet précis, ni d’en établir le bien-fondé, ni de lui assigner des pratiques généralement reconnues. Les vues inspirées aux auteurs précités par le saint Cœur de Marie restaient fort limitées dans leur sujet et leur expression et se trouvaient éparses à travers des ouvrages divers où elles n’apparaissent qu’incidemment, mais il n’en constituait pas moins un environnement « mariologique » très favorable et fécond pour l’essor d’un approfondissement de la dévotion mariale, jusque dans son expression liturgique, ce qui fut la grâce offerte à saint Jean Eudes.

Ainsi, soulignant les dimensions d’héritier et de novateur chez saint Jean Eudes, le Père G. de Bertier écrit, de manière brève mais incisive : « *La dévotion au Cœur de Marie n’existait qu’à l’état de tendance un peu confuse. Il était réservé à saint Jean Eudes de faire sortir de cette nébuleuse un système complet, en lui donnant son armature théologique, en l’organisant par un ensemble de pratiques définies et spéciales, en l’intronisant dans la liturgie catholique, en la présentant au clergé et au peuple chrétien.*<sup>16</sup> »

### **A.3. La dévotion au Cœur de Marie, expression authentique de la dévotion mariale de l’Ecole française de spiritualité.**

Après avoir évoqué brièvement la dimension mariale de la vie de saint Jean Eudes, puis les fondations de sa doctrine et de sa dévotion mariales, il nous faut, bien sûr, entrer dans ce qui, à la fois, a modelé Jean Eudes, et ce dont il a été un des acteurs, l’Ecole Française de spiritualité. Cette appellation – qui connut quelques controverses – fut donnée par Henri Brémond, affirmant qu’il n’y pas de meilleur nom pour désigner l’ensemble de ceux qui, à la suite de Pierre de Bérulle, ont œuvré tant théologiquement et spirituellement, au renouveau de la vie de l’Eglise en France au XVII<sup>ème</sup> siècle, qualifié comme le siècle de la « *conquête mystique* ». Ainsi écrit-il : « *Il nous suffit que cette école, étant sans contredit la plus*

---

<sup>16</sup> G. de BERTIER cjm, *Le rôle de saint Jean Eudes dans la naissance et la dévotion au Saint Cœur de Marie*, *Les Cahiers eudistes*, n°2, 1948, p. 25.

*originale, la plus riche et la plus féconde de celles que vit naître l'âge d'or de notre histoire religieuse, mérite assez de ce chef le beau nom sous lequel nous la désignerons désormais. Ecole française par excellence. J'ajoute que ce mot d'école, nous le prenons ici au sens rigoureux. Aucun des groupes que nous étudierons après celui-ci, ne présente une cohésion aussi parfaite, une telle unanimité. De Bérulle, né sous Henri III, à Grignon de Montfort, qui mourra sous la Régence, ils se tiennent tous, ils ne font qu'un.*<sup>17</sup> »

Soulignées par Brémond, cette unanimité et cette diversité des principaux maîtres<sup>18</sup> de ce courant spirituel tiennent au fait qu'il y a des thématiques majeures et très repérables qui structurent le geste théologique de cette Ecole. Cependant, chacun des grands maîtres sera très libre d'aborder, en particulier la dévotion mariale, avec ses propres intuitions et charismes. Comme le souligne très justement, Jacques Arragain, cjm : « *Faire la théologie mariale de l'École Française, ce serait prendre les principales thèses concernant la sainte Vierge dans un traité de théologie approuvé par l'Église, et voir comment en ont parlé nos auteurs. Étudier la dévotion mariale, au contraire, c'est voir sous quel angle particulier ils jugeaient préférable de présenter la Vierge Marie à notre vénération. Car il y a mille façons pour un catholique d'envisager la Sainte Vierge; la dévotion à Marie peut être « centrée », par exemple, sur sa Maternité, sur son Immaculée Conception, sur sa Médiation, etc.* »<sup>19</sup> C'est dans cette perspective qu'il faudra situer saint Jean Eudes, avec toute l'originalité de son expérience missionnaire et son sens pastoral.

### **L'orientation « christocentrique » de la dévotion mariale de l'École Française**

Le risque de toute dévotion – mariale ou non – est de sombrer dans le sentimentalisme ou dans le subjectivisme et, ainsi, de perdre de vue ce que saint Thomas d'Aquin rappelait très justement<sup>20</sup> : « *La dévotion qu'on a pour les saints ne se termine pas en eux, mais va jusqu'à Dieu, pour autant que, dans les serviteurs de Dieu, c'est Dieu que nous vénérons.* » Ce principe-là, les simples fidèles l'oublent trop souvent; peut-être même d'ailleurs l'ignorent-ils. Il nous faut être lucides et attentifs à un possible – et dangereux – glissement du centre de la vraie dévotion, qui est Dieu, vers Marie elle-même, alors qu'il faudrait seulement passer par elle pour aller au Christ, à Dieu. Les Maîtres de l'École française évitent, de manière heureuse et profonde, cet écueil, et appliquent « à la lettre » le principe de saint Thomas, sans l'oublier dans leurs élans de dévotion. Ainsi, transposé pour la Vierge Marie, ce principe devient celui qu'énonce saint Jean Eudes, dans son ouvrage pastoral le plus connu, « *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* » : « *Il nous faut regarder et adorer, en Marie, Jésus et n'y regarder que Lui, car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que d'elle-même et par elle-même, elle n'est rien, mais son Fils, Jésus, est tout en elle.* »<sup>21</sup> Dans cette perspective, on peut caractériser le fondement de la spiritualité de l'École française par le christocentrisme et, plus précisément le christocentrisme mystique, et la dévotion de la Vierge Marie en est la plus splendide expression.

---

<sup>17</sup> H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religions jusqu'à nos jours*, t. III : *La conquête mystique*. Paris, Bloud et Gay, 1921, p. 3-4. (Rééd. : J. Millon 2006, pp. 909-910).

<sup>18</sup> Les plus illustres maîtres de cette École sont après Bérulle (1575-1629), par ordre chronologique: les Pères Bourgoing (1585-1667), de Condren (1588-1641), Gibieuf (1580-1650), saint Jean Eudes (1601-1680), Monsieur Olier (1609-1657) et saint Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716).

<sup>19</sup> Jacques ARRAGAIN cjm, *Le Saint Cœur de Marie dans la spiritualité de l'École Française*, Les Cahiers eudistes, n°2, 1948, pp. 41-65.

<sup>20</sup> Thomas d'AQUIN, *Somme théologique* II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup> 82, 2 ad. 2.

<sup>21</sup> O.C. I, p. 338.

Qu'est-ce alors que le christocentrisme mystique<sup>22</sup>? Il nous faut d'abord parler de « théocentrisme » avec Bremond qui porte la responsabilité de ce néologisme<sup>23</sup> et qui qualifie ainsi la pensée bérullienne. Ainsi Bérulle, pour utiliser une image, reprend la théorie de Copernic – bien qu'il jugeait cette opinion peu suivie dans les sciences des astres de son époque – soutenant que le soleil était le centre du monde et non la terre. Il en voit l'intérêt pour la théologie : Dieu doit être le centre de toute vie religieuse et non l'homme. « *Jésus, le vrai soleil et le vrai centre du monde* », autour duquel tout gravite : ainsi, pour définir plus exactement la spiritualité de l'École française, on préféra au « théocentrisme », le terme de « christocentrisme », qui y traduit la place dominante de la christologie avec, en particulier, le mystère de l'Incarnation.

En matière de dévotion, cette notion de christocentrisme, reçoit le qualificatif de « mystique », au regard d'un christocentrisme dit « actif ». Ce dernier, dans la vie spirituelle et morale, envisage le Christ comme modèle et fin de toutes nos actions, et peut se traduire par les expressions suivantes : agir comme le Christ, agir par le Christ, ou encore agir pour le Christ. A ces trois formes de « christocentrisme actif », où le Christ est posé en quelque sorte en extériorité vis-à-vis du croyant, Bérulle oppose le « christocentrisme mystique » où le Christ est considéré comme un avec nous, et nous, un avec Lui ; nous en Lui et Lui en nous ne formant qu'une personne mystique. Dès lors la vie spirituelle consiste à vivre et à demeurer dans le Christ, suivant les formules chères à saint Jean et à saint Paul<sup>24</sup> : « Ma vie, c'est le Christ » pourrions-nous résumer. Ainsi nous ne sommes pas dans le registre de l'extériorité – comme le « christocentrisme actif » – mais dans la recherche d'intériorité, d'une vie avec Celui qui est en nous, qui se donne en nous, qui devient le Cœur de nos vies. Le Christ qui est en nous, c'est le don incréé qui nous est fait dans la justification : le don de la grâce sanctifiante entraîne la présence de Dieu en nous, présence de plus en plus marquée, union de plus en plus étroite à mesure que la grâce est plus intense.

Le lien au Christ, dans la perspective de l'École Française, c'est donc ce lien intérieur au Christ mystique, telle la vigne dont nous serions les rameaux (Jn 15, 15), tel le Corps – mystique – dont Jésus est la tête et nous les membres (1Co 12, 27 ; Ep 4, 15 ; etc...). Il s'agit donc pour les chrétiens de mourir à eux-mêmes pour que vive le Christ en eux ; il s'agit de renoncer à toute volonté propre, sentiments personnels pour qu'Il règne en eux, pour se revêtir des sentiments du Christ ; il s'agit de laisser « vivre et régner le Christ en nous » comme le répètent sans cesse les disciples bérulliens. Ce but sera atteint par « l'adhérence » de plus en plus étroite et consciente de toutes nos puissances aux désirs et intentions de Jésus dans toutes les actions que nous faisons. Il s'agira de vivre dans un « regard » continu de l'esprit sur Jésus, de participer de plus en plus aux états et mystères de la vie de Jésus en ce monde. Il s'agira donc, selon l'expression de Paul de Jaegher<sup>25</sup>, de nous « identifier » de plus en plus au Christ, de devenir participant de sa divine nature, comme dit saint Pierre (2 P 1, 4). Tel est le Christocentrisme mystique que développe Bérulle et ses disciples.

---

<sup>22</sup> Cf. J. ARRAGAIN, *op. cit.*, pp. 46-47.

<sup>23</sup> Idem, pp. 23 ss.

<sup>24</sup> « *Vivre pour moi, c'est le Christ.* » Ph 1, 21.

« *Père qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et vous en moi.* » Jn 17, 23.

« *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.* » Ga 2,20. Voir J. CAMUS, *Former Jésus en nous. La dimension paulinienne de la doctrine eudésienne.* Cahiers Eudistes, 2015, n°23, pp. 145-152.

<sup>25</sup> Dans cette perspective, Paul de JAEGHER sj commente ainsi la spiritualité de saint Jean Eudes : « *On n'aurait pas pu mieux utiliser pour la vie spirituelle la grande doctrine de saint Paul sur la vie en Jésus-Christ, le chef du corps mystique. Cette doctrine, que saint Augustin et saint Thomas avaient si bien traitée dans leurs œuvres, saint Jean Eudes en a fait plus que tout autre, croyons-nous, le centre de sa sublime spiritualité.* » In : *La vie d'identification au Christ Jésus*, Paris, Cerf, 1927.

## La dévotion au Cœur de Marie, expression de la dévotion mariale de l'École Française

L'École française trouve d'emblée dans la dévotion mariale une parfaite application de son christocentrisme. Elle découvre en Marie la seule créature qui adhère parfaitement à Jésus, qui a renoncé à elle-même pour ne faire qu'un avec Jésus. Bérulle écrit ainsi : « *La Vierge est trop conjointe à son fils pour n'être pas conforme et semblable à lui ; elle lui est trop proche et familière pour ignorer son état et ses secrets.*<sup>26</sup> » Bérulle dans son ouvrage « *La vie de Jésus* » décrit cette union de Marie à Jésus et il parle de Marie comme « Temple physique de Jésus » et « Temple spirituel de Jésus ». Ainsi Marie est « *pure capacité de Jésus* » : sans doute une des expressions les plus claires pour signifier la dimension christocentrique de la dévotion mariale. Dit plus simplement, séparer Jésus de Marie est impossible : « Jamais Jésus sans Marie », diront les disciples encore actuels des maîtres de l'École française à la suite de Bérulle pour qui : « *Parler de Marie est parler de Jésus, et honorer Marie, c'est honorer Jésus et même c'est honorer Jésus au plus grand de ses œuvres.*<sup>27</sup> » Marie est aussi un modèle à suivre : un modèle d'adhérence, d'identification à Jésus. Enfin, Marie est, pour nous, celle qui vit de manière tout à fait unique à cette union à Jésus, qui est le but de toute la spiritualité de l'École française. En ce sens, nous prions Marie de nous aider à être unis à son Fils. Jean-Jacques Olier, qui est un des grands chantres de cette conviction forte et féconde dans la dévotion mariale, affirme souvent que Jésus est en Marie pour nous être donné par elle, pour qu'elle Le fasse vivre et régner en nous. Ainsi, saint Jean Eudes écrira : « *O Mère de Jésus, je me donne tout à vous, donnez-moi, s'il vous plaît, à votre Fils, unissez-moi à tout l'amour et à toute la gloire que vous lui rendez éternellement.*<sup>28</sup> »

C'est dans cet horizon christocentrique, tracé par les théologiens de l'École française dans leur dévotion à la Vierge Marie, que saint Jean Eudes situe sa doctrine et sa dévotion au Cœur de Marie. Cette dévotion apparaît comme une invention heureuse, et peut-être même géniale de par la fécondité qu'elle portera dans la vie de l'Église. Pour le moins, elle est une authentique expression de la dévotion mariale de l'École française.

De fait, dans la dévotion au Cœur de Marie, saint Jean Eudes reçoit l'héritage de Bérulle et le partage avec les autres disciples du pieux cardinal, qui, tous, se sont montrés de fervents dévots de la Vierge Marie. Son originalité se trouve ailleurs car il n'a inventé ni le vocable ni la dévotion du Cœur de Marie<sup>29</sup>. Par exemple, Bérulle note dans *la Vie de Jésus* : « *Le Cœur de la Vierge est le premier autel sur lequel Jésus a offert son Cœur, son corps, son esprit en hostie de louange perpétuelle. [...] Ces deux Cœurs de Jésus et de Marie, si proches et si conjoints par la nature, sont encore bien plus conjoints et plus intimes par la grâce, et ils vivent l'un de l'autre.*<sup>30</sup> ». Dans les *Œuvres de piété* se trouve un texte fameux, souvent reproduit, où Bérulle, à la suite de saint François de Sales, chante avec lyrisme l'union des deux Cœurs, et termine ainsi : « *O Cœur de Jésus vivant en Marie et par Marie, O Cœur de Marie vivant en Jésus et pour Jésus. Béni soit le Dieu d'amour et d'unité qui les unit*

---

<sup>26</sup> Pierre de Bérulle, *Vie de Jésus*, O.C. VIII, p. 308.

<sup>27</sup> Idem, p. 253.

<sup>28</sup> Saint Jean Eudes, *Vie et Royaume de Jésus*, O.C. I, p. 343.

<sup>29</sup> Avec un peu d'humour, citons les propos du P. J. ARRAGAIN cjm sur les liens entre Bérulle et Jean Eudes : « *Nous ne voudrions pourtant pas être accusé, comme jadis Bremond, d'avoir trop « bérullianisé » notre Fondateur, et nous pensons lui avoir rendu hommage de son originalité et du mérite de sa découverte géniale. Peut-être découverte est-il un mot trop fort? C'est plutôt d'adaptation qu'il s'agit. Quant au génie, si l'on en reconnaît à saint Jean Eudes, c'est un génie pratique. Par ses dévotions, n'a-t-il pas rendu à l'École Française autant qu'il en a reçu? Il a reçu un esprit et une doctrine. En vivant pleinement selon cet esprit, il a démontré que c'était un esprit de sainteté. En rendant accessible la doctrine élevée et parfois obscure de son maître, en la formulant dans des prières, des offices, une messe, en lui donnant un symbole vivant, attrayant et efficace, il a obtenu pour l'École Française l'éclatante approbation de l'Église.* » *op. cit.*, p. 65.

<sup>30</sup> Pierre de Bérulle, *La vie de Jésus*, Migne, p. 494.

*ensemble. Qu'il unisse notre cœur à ces deux cœurs et qu'il fasse que ces trois cœurs vivent l'unité des trois personnes divines.<sup>31</sup>» Saint Jean Eudes a médité ce texte et le cite dans le Cœur admirable<sup>32</sup>. Olier connaît bien sûr la dévotion au Cœur de Marie. « Toute la vie de Jésus et tout son amour dans le reste de l'Église n'est rien en comparaison de ce qu'il est dans le Cœur de Marie. Il y habite en plénitude, il y opère en l'étendue de son divin esprit, il n'est qu'un cœur, qu'une âme, qu'une vie avec elle; il n'y a rien de plus admirable que cette union, où pour ainsi dire cette mystérieuse unité. <sup>33</sup>»*

Ces quelques exemples manifestent que saint Jean Eudes n'était pas isolé, quand il traitait de la dévotion au Cœur de Marie. Cependant là où saint Jean Eudes est original, là où il tranche sur les auteurs précédents et sur ses contemporains, c'est dans l'insistance et dans l'exclusivisme avec lesquels il propose sa dévotion. Ce qui est personnel à saint Jean Eudes, c'est qu'il a étudié, le premier, avec science, méthode et profondeur, la théologie du Cœur de Marie ; enfin et surtout, ce qui lui est personnel, c'est qu'il est le premier à en avoir fait l'objet d'un culte public, rédigeant Messe et Office et s'employant de toutes manières à les faire approuver et à les propager.

Rien ne serait plus facile que de prouver ces trois assertions. Il suffirait en effet d'analyser le livre le plus important de notre saint : *Le Cœur admirable de la Très sacrée Mère de Dieu*, en faisant remarquer que c'est l'œuvre de trente années de sa vie, qui aujourd'hui encore constitue un des rares ouvrages théologiques de référence pour approfondir la doctrine et la dévotion au Cœur de Marie. Il suffirait de rappeler l'œuvre apostolique de notre saint, fondant diverses confréries à la gloire du Cœur de Marie en vue de promouvoir cette dévotion. Et surtout – et c'est l'objet de cette conférence – il faut prendre conscience de la nouveauté qu'apporte, dans la dévotion mariale de l'Église, la création de l'Office et la Messe du Saint Cœur de Marie, donnant à cette dévotion – comme à celle du Cœur de Jésus – un statut liturgique au service de tout le peuple de Dieu.

## **B. Célébrer le Saint Cœur de Marie : un projet missionnaire**

*« Pour l'Évangélisation, il n'y pas besoin de propositions mystiques sans un fort engagement social et missionnaire, ni de discours et d'usages sociaux et pastoraux, sans une spiritualité qui transforme le cœur. [...] Il faut toujours cultiver un espace intérieur qui donne un sens chrétien à l'engagement et à l'activité. <sup>34</sup>»* Ces propos récents du pape François, résument ce que furent la vie et l'enseignement de saint Jean Eudes : il vécut de manière inséparable le service de la miséricorde, l'annonce de l'Évangile et la formation de Jésus dans les cœurs<sup>35</sup>. Sa dévotion au Saint Cœur de Marie ne peut se comprendre sans la perspective missionnaire qui habita tous les grands maîtres de l'École française. Ils étaient à la fois des missionnaires et des mystiques.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, temps de changement et de rupture où naît une nouvelle représentation du monde et l'avènement des sciences modernes, où l'Église met en œuvre le Concile de Trente, la préoccupation principale de saint Jean Eudes, à la suite de Pierre de Bérulle, est de trouver

---

<sup>31</sup> Idem, p. 497.

<sup>32</sup> O.C. VII, pp. 344 ss.

<sup>33</sup> Jean-Jacques OLIER, *Lettre*, 98, Migne p. 850.

<sup>34</sup> Pape FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, 2013, n°262.

<sup>35</sup> Le service des pestiférés de Caen et la fondation des sœurs Notre Dame de Charité auprès des femmes prostituées ; la prédication de plus d'une centaine de missions, jusqu'à la veille de sa mort, de la Cour jusqu'aux campagnes les plus démunies ; l'invitation à tous, dans sa doctrine, à ne faire qu'un seul cœur avec le Cœur de Jésus et de Marie.

la manière la plus adéquate de parler de la relation entre Dieu et l'homme. Dans cette situation de mutation mais aussi de grande misère pastorale et d'indigence du clergé que connaissaient les diocèses de France, comment penser et proposer, de manière renouvelée, le lien des hommes avec Dieu ? Comme nous l'avons vu précédemment, la réponse christocentrique, apportée par les artisans du renouveau missionnaire et spirituel du « Grand Siècle » français, prend résolument le chemin de l'intériorité et de la communion de vie avec Jésus le Christ. Cette union, Jean Eudes l'exprime au travers d'images empruntées à saint Paul : « *Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, Roi des hommes et des Anges, n'étant pas seulement notre Dieu, notre sauveur et notre souverain Seigneur, mais même étant notre chef (tête), et nous étant membres de son corps, comme parle saint Paul, os de ses os et chair de sa chair, et par conséquent étant unis avec lui de l'union la plus intime qui puisse être, telle qu'est celle des membres avec leur chef* <sup>36</sup>... » L'actualité de la relation au Christ dans toute la vie de l'homme : c'est l'intuition majeure du christocentrisme qui va être au cœur du projet missionnaire des disciples de Bérulle, à travers les missions, la prédication et la formation des prêtres.

Ce souci d'une intériorité habitée par le mystère de Dieu, ou plus précisément d'une intériorité modelée par le Christ, se traduit pour Jean Eudes en une vivante pédagogie de contemplation « des états et mystères » du Verbe incarné. Il déploie ici toute la vigueur de son expérience de pasteur et de missionnaire, attentif à orienter très concrètement vers Jésus la vie spirituelle de chacun de ceux et celles qu'il rencontre. L'évangélisation, c'est cette vie du Christ communiquée au monde, c'est travailler à la formation du Christ dans les âmes chrétiennes (cf. Gal, 4,19). Tel est aussi le titre de son « manuel pastoral », réédité à plusieurs reprises : *La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* (1637).

Mais sur ce chemin de l'intériorité qui le mènera au Cœur de Jésus, Jean Eudes rencontre, depuis sa jeunesse, la Vierge Marie comme une première étape vers le Cœur de son Fils : Marie a porté en son sein le Fils de Dieu ; par Marie, le Verbe de Dieu est entré dans le monde ; Marie, comme à Cana, montre à tous le chemin vers Jésus. Ainsi, sur sa route de missionnaire infatigable, il est touché par une grâce toute particulière qui le conduit à mettre en œuvre un projet inattendu. Au cours d'une mission de trois mois<sup>37</sup> qu'il prêche avec treize autres missionnaires, à Autun, en Bourgogne, Jean Eudes, malgré la rudesse de la prédication et les difficultés rencontrés, constate avec joie une affluence extraordinaire et de grandes marques de conversion chez ses auditeurs. Il rend grâce pour les fruits de la mission et se réjouit aussi de voir la dévotion de bien des personnes envers la Vierge Marie. Il est profondément touché par tout ce qu'il vit et conçoit alors un projet qu'il ne portait pas en arrivant à Autun : célébrer publiquement la messe et l'office du saint Cœur de Marie. Des ébauches « trottaient » dans sa tête, peut-être depuis 1641 ; en 1643, en tout cas, depuis que sa petite Congrégation de prêtres existe, circule un office en l'honneur du Cœur de Notre Dame, fruit probable de la rencontre entre Jean Eudes et une femme assez mystérieuse qu'il admirait beaucoup, Marie des Vallées, la « sainte mystique » de Coutances ; reste que le projet qu'il concevait alors portait aussi, et largement, la marque du neuf et de l'inattendu.

C'est donc, à la fin de cette grande mission donnée à Autun, que Jean Eudes va concentrer toutes les découvertes déjà engrangées dans un grand trésor : le Cœur de Marie. « *Le trésor inappréciable, la plus décisive de toutes les grâces que le P. Eudes ait jamais reçues, c'est le Cœur admirable de Marie* » écrit Mme Oda Schneider, devenue carmélite à Graz<sup>38</sup>. Ainsi se réalise alors de manière surprenante, son désir profond de célébrer le Cœur de Notre-Dame. Il obtient les autorisations ecclésiastiques requises et il décide, impromptu, de faire imprimer

<sup>36</sup> O.C. I, p. 161.

<sup>37</sup> Cf. P. MILCENT, *Saint Jean Eudes, un artisan...*, pp. 212ss.

<sup>38</sup> Oda SCHNEIDER, rbp. *Der Prophet des Herzens : Johannes Eudes*. Verlag Herder, Wien, 1947, pp. 40-41.

l'Office et la Messe du saint Cœur de Marie pour un culte liturgique, public. Une grande première dans l'Église, dont Jean Eudes se sent « à la fois confus et fier » (Paul Milcent). Aussi, le 8 février 1648, les missionnaires invitent toute la population à célébrer solennellement la fête liturgique du saint Cœur de Marie. C'est la première fois que cela se faisait dans l'Église. Il nous faut souligner la portée d'une telle célébration par le commentaire très éclairant qu'en fit Joseph Caillot, cjm :

« Mais pourquoi donc Marie ? Parce que Marie est la femme du *Fiat* et du *Magnificat*, celle qui a dit Oui ; Marie « *conferens in corde suo* »... : personne mieux qu'elle n'a pu vivre la vie chrétienne comme participation à la vie de Jésus, comme continuation et accomplissement de la vie de Jésus. C'est encore de Bérulle que Jean Eudes avait appris à quel point Marie est « *pure capacité de Jésus* » ; et déjà dans *Vie et Royaume*, la configuration christologique de sa dévotion à Marie apparaissait en toute netteté : *d'elle-même et par elle-même, Marie n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle : il est son être, sa vie...* L'aboutissement liturgique d'Autun est, sous cet aspect, fort logique : célébrer le Cœur de Marie, c'est célébrer Jésus, vivant et régnant dans le cœur et la vie des hommes. Le Cœur de Marie, c'est Jésus. Le Cœur de Marie est donc pédagogiquement présenté et liturgiquement fêté (avant le Cœur de Jésus) comme étant ce lieu où l'on peut lire à livre ouvert ce que peut et doit être la vraie vie menée en Jésus<sup>39</sup>. On le voit - et il convient d'y insister -, il ne s'agit point ici d'une fête « maternelle ». Tout reste centré sur Jésus. Contempler Marie *conferens in corde suo*, c'est voir où mène une vie qui « forme » Jésus dans sa propre histoire et dans celle des hommes. De plus, que cette fête du Cœur de Marie prenne figure liturgique, publiquement célébrée, voilà un fait de grande importance sur lequel il convient également d'insister. Le trésor découvert est d'un coup mis à la disposition de tous. Tous ont accès au Cœur de Marie, tous donc, ont accès à Jésus. C'est ce qui définit la liturgie qui est, étymologiquement, action du peuple et, ici, du peuple des baptisés qui désormais peut s'approprier la dévotion au Cœur de Marie, en célébrant Jésus vivant en Marie.<sup>40</sup> »

C'est dans un contexte profondément missionnaire – un contexte de nouvelle évangélisation – qu'est célébré pour la première fois le culte liturgique du Cœur de Marie ; contexte missionnaire qui a pour finalité la conversion à la personne du Christ et la transformation de la vie du disciple par sa relation avec le Christ. C'est alors rappeler que le Christ est l'envoyé du Père, qu'il est le missionnaire du Père, et que dans ce sens le Cœur de Marie est le vecteur de cette mission du Fils, pour porter le Fils au monde. La célébration liturgique offre un nouvel accent à la spiritualité : c'est un acte public et collectif, qui construit une « culture » commune, un vocabulaire partagé. On passe de l'intériorité renouvelée à l'extériorité dans la célébration communautaire qui, de plus, dans le contexte de la réforme liturgique du Concile de Trente. Il y a là, chez saint Jean Eudes, une belle et grande intuition pastorale, au service de toute l'Église, qui permet à chaque chrétien d'exprimer lui-même sa vie en Dieu, à proportion de son aptitude à participer au don qui lui est fait, à la suite de Marie.

Ainsi venir au Cœur de Marie, c'est venir à la source, c'est venir à Jésus. Cette célébration mariale prépare déjà celle en l'honneur du Cœur de Jésus : de même que Marie conduit à son Fils, la vraie dévotion à Marie fait grandir dans le cœur des baptisés la vie et l'amour du Christ. Jean Eudes, traduit ainsi liturgiquement la belle formule de Jean-Jacques Olier - *Jésus vivant en Marie* – par cette image forte du cœur où Jésus emplit toute la vie de Marie et règne

---

<sup>39</sup> Notons au passage que cette image du « *livre de vie que nous devons sans cesse étudier* » reviendra dans *Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu*, (O.C., VIII, 133).

<sup>40</sup> J. CAILLOT, Col., *La Spiritualité du Cœur du Christ. Une dynamique de vie face aux défis de demain*, La Salle-de-Vihiers, 1996, p. 35-55. Paru aussi dans : *L'entretien de la vérité. Approches théologiques et spirituelles*, Namur - Paris, Lessius, 2016, pp. 361-386.)

en son Cœur. La justesse théologique et l'actualité de la mariologie eudésienne<sup>41</sup>, toute christocentrique, constitue une voie simple et belle, offerte aux fidèles pour construire leur dévotion au Cœur de la Mère de Jésus : « *Ce Cœur admirable est l'exemplaire et le modèle de nos cœurs, et la perfection consiste à faire en sorte qu'ils soient autant d'images vives du très saint Cœur de Marie*<sup>42</sup>. »

« *A Jésus par Marie* » tel est le grand leitmotiv repris par tous les maîtres spirituels de l'Ecole Française. Si l'on cherche une illustration concrète et profonde de ces mots - qui ne sont pas un simple slogan -, la démarche missionnaire de saint Jean Eudes en est une des traductions les plus explicites. Ce pasteur, soucieux de rejoindre les personnes dans toute leur simplicité et souvent leur ignorance, en ce siècle de grande misère, a commencé par prêcher et par célébrer le Cœur de Marie : tous peuvent saisir l'image du cœur d'une mère remplie de l'amour pour son fils et de son fils ! Nous trouvons là une expression du génie pastoral de saint Jean Eudes, mais il ne s'arrête pas en chemin. Du Cœur de Marie, le saint prédicateur ne cesse d'approfondir sa pensée et sa foi, tourné vers le Christ et son amour sans faille. De nouveau, il mettra en forme liturgique ce qui lui a permis de tenir tout au long de sa vie : le Cœur de Jésus, « fournaise de charité ». La première fête liturgique du Cœur de Jésus est célébrée le 20 octobre 1672 à Caen. La fête tourne les regards vers le Père, Jésus est celui qui se rend disponible à la volonté du Père, son parfait adorateur, celui qui reçoit sa vie du Père et la donne librement par amour. Cet amour débordant du Cœur de Jésus est offert à tous comme une source intarissable, et la vie humaine en reçoit son dynamisme. Et ce grand Cœur est donné aux croyants qui peuvent en user comme de leur bien propre : « *Ne vous contentez donc pas d'aimer un Dieu infiniment aimable de toute l'étendue de ce petit cœur humain, soit corporel, soit spirituel, qui est dans votre corps et dans votre âme; cela est trop peu de chose, cela n'est rien. Mais aimez-le 'Corde magno et animo volenti', de tout votre grand Cœur. [...] Si vous aimez votre prochain et que vous ayez quelque action de charité à faire, aimez-le et faites pour lui tout ce que vous devez, en la charité de votre grand Cœur.*<sup>43</sup> »

La spiritualité et la doctrine du Cœur – de Jésus et de Marie – chez saint Jean Eudes, bien avant les apparitions de Paray-le-Monial, trouvent, tel un héritage précieux, sa place dans le patrimoine de l'Église universelle, comme un des développements les plus significatifs et les plus novateurs de son enseignement. Certes Jean Eudes n'est pas le premier à parler du Cœur, mais il apporte à tout le peuple chrétien le fruit original de sa propre expérience missionnaire et spirituelle : offrir à tous la célébration liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie. Ainsi lors de sa canonisation, en 1925, Jean Eudes reçoit, de l'Église, le titre de : « *Père, docteur, apôtre du culte liturgique des Saints Cœurs de Jésus et de Marie* ». Ce titre contient, en quelque sorte, tout l'itinéraire intérieur de Jean Eudes<sup>44</sup> :

- Père : Jean Eudes « a engendré », a fait du neuf et du définitif ! Il apporte à toute l'Église le fruit de ce qui a unifié son propre parcours spirituel : les Cœurs de Jésus et de Marie avec lesquels tout baptisé est appelé à ne faire qu'un. Dans cet itinéraire de foi, on peut lire la trace de sa propre conversion à l'Amour dans la recherche de la volonté du Père. « *En tout la volonté de Dieu* », aimait-il à dire souvent.

---

<sup>41</sup> « *Nous avons confiance que, comme au temps de Jean Eudes, les âmes des fidèles pourront, aujourd'hui, par ce moyen (et elles en recueilleront des fruits abondants), être portées et entraînées non seulement à une dévotion plus parfaite envers la Vierge Mère de Dieu et à des sentiments d'amour plus ardent à son égard, mais encore à l'imitation de ses vertus: chose qui, si elle fut jamais nécessaire, nous paraît l'être absolument à notre époque.* » (Pie XII à Mgr L. Lebrun, évêque d'Autun, pour le 300<sup>ème</sup> anniversaire de la première célébration de la fête du Cœur de Marie, 15/01/1948).

<sup>42</sup> O.C. VI, p. 148.

<sup>43</sup> O. C. VI, p. 264.

<sup>44</sup> J. CAILLOT, idem.

- Docteur : le culte liturgique est lieu d'orthodoxie : « *lex orandi, lex credendi* »... la loi de la prière, est loi pour la foi. La beauté, voire la fougue, de Jean Eudes relèvent aussi d'une grande netteté, clarté, exactitude théologiques<sup>45</sup>. La doctrine – éminente – du Cœur, chez saint Jean Eudes, offre des repères simples, précis et féconds aux baptisés dans leur chemin d'intériorité avec le Christ... un chemin marial au service de la croissance spirituelle des croyants. Son enseignement sur le Cœur s'adresse aussi, de manière particulière, aux prêtres en leur rappelant ce qui est au centre – au cœur – du ministère apostolique. Ainsi Benoît XVI affirmait : « *Jean Eudes voulait attirer à nouveau au Cœur les personnes, les hommes et surtout les futurs prêtres, en montrant le cœur sacerdotal du Christ et le cœur maternel de Marie. Chaque prêtre doit être témoin et apôtre de cet amour du Cœur du Christ et de Marie.*<sup>46</sup> »

- Apôtre : Jean Eudes, prêtre, missionnaire, a prêché toute sa vie l'Amour passionné de Dieu. Le culte qu'il laisse à l'Eglise est en résonance parfaite avec son inlassable activité de ministre de la Parole. Il s'agit bien d'annoncer à tout baptisé une Bonne Nouvelle en annonçant, par la figure du Cœur, l'amour de Dieu :

*«Le Cœur de Jésus est à vous parce que le Père éternel, en vous donnant son Fils, vous a donné le Cœur de son Fils; parce que ce même Fils vous l'a donné en se donnant soi-même à vous et parce qu'il a voulu être votre chef... Le Cœur de Marie est à vous parce que Jésus vous l'a donnée pour être votre Mère et que ce qui est à la mère est aux enfants... Les cœurs des Anges et des Saints sont à vous parce que... le Père éternel en vous donnant son Fils, vous a donné toutes choses avec lui... et vous avez le droit de vous les approprier comme d'une chose vôtre... O chrétien que tu es riche ! Si tu savais en user... Si scires donum Dei !<sup>47</sup> »*

## **C. Offrir à tout le peuple de Dieu la joie de célébrer le Saint Cœur de Marie**

Le 13 octobre 2013, le pape François confie le monde au Cœur immaculé de Marie (en référence à Notre-Dame de Fatima)<sup>48</sup>. Ce geste du pape étonne ou interroge : quel sens donner à cette dévotion au Cœur de Marie ? Plus largement, quelle place aujourd'hui pour le Cœur de Marie dans la liturgie de l'Eglise ? Modestement mais sûrement, le geste théologique et pastoral de Jean Eudes, trois siècles auparavant, apporte une réponse : c'est offrir à tout le peuple chrétien la joie de célébrer Marie, mère du Christ et mère de l'Eglise, dans ce qu'elle a de plus fort et de plus beau : l'amour de son Fils et l'amour des membres de l'Eglise. Ce culte liturgique, rendu au Cœur de Marie, constitue ainsi un chemin nouveau qui n'a cessé de s'approfondir jusqu'à aujourd'hui, au regard du mystère de l'Incarnation : « *La Vierge Marie nous aime du même amour dont elle aime son Fils Jésus, car il est notre Chef et nous sommes ses membres, ne faisant qu'un avec lui. A raison de quoi elle nous regarde et nous aime en quelque manière comme son Fils et ses propres enfants.*<sup>49</sup> »

---

<sup>45</sup> L'encyclique *Haurietis Aquas* (1956) a confirmé par bien des aspects la doctrine eudésienne du Cœur. « *Saint Jean Eudes marque une étape très importante et même décisive dans l'histoire doctrinale du culte envers le Cœur de Jésus. Il est permis de penser que, sans lui, nous ne jouirions pas, en fait, d'Haurietis Aquas : l'encyclique de Pie XII est pénétrée en profondeur par sa pensée et ses orientations.* » in : Bertrand de Margerie s.j., *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, Paris, Mame, 1992, tome I, p. 151.

<sup>46</sup> Benoît XVI, Audience générale du 19/08/2009 (fête de saint Jean Eudes).

<sup>47</sup> O. C. VI, pp. 261-262.

<sup>48</sup> C'est le Pape Pie XII qui, le premier, le 31 octobre 1942, consacra le genre humain au Cœur Immaculé de Marie, et à la suite du souverain pontife, des nations, de diocèses, de paroisses firent leur consécration au Saint Cœur de Marie.

<sup>49</sup> O.C. VII, p. 461.

## « *Lex orandi, lex credendi* » : célébrer Marie, c'est célébrer Jésus

Pour connaître profondément la foi de l'Église, il ne suffit pas de consulter des manuels de théologie, il faut regarder cette foi à l'œuvre dans la prière de l'Église et retourner aux sources mêmes de la liturgie. La foi de l'Église, et même l'orientation d'une spiritualité, s'expriment dans sa prière. C'est ainsi que la dévotion eudiste au Cœur de Marie, exposée dans le *Cœur Admirable*, a pris place dans la liturgie, à travers la célébration d'un Office et d'une Messe.

Comme cela a été déjà souligné, la mariologie développée par Jean Eudes est pleinement christologique – christocentrique – et la célébration du Cœur de Marie est la célébration de Jésus, lui-même. Le Cœur de Marie et le Cœur de Jésus ne font qu'un, ce qu'exprime avec force la collecte de la messe du Cœur de Marie, célébrée en 1648 :

*“Dieu, tu as voulu que ton Fils Unique,  
éternellement vivant en ton propre cœur,  
vive et règne dans le Cœur de Marie.  
Donne-nous de célébrer cette vie très sainte de Jésus et de Marie en un seul cœur,  
de n'avoir qu'un seul cœur entre nous et avec eux  
et d'accomplir en tout ta volonté avec amour et de grand cœur.”*

Jean Eudes insiste moins sur la dépendance de Jésus vis-à-vis de sa Mère du point de vue naturel, que sur celle qui, dans l'ordre surnaturel, rattache le Cœur de Marie à celui de Jésus. Ainsi cite-t-il saint Augustin : « *La divine maternité n'aurait servi de rien à Marie, si elle n'avait porté Jésus-Christ plus heureusement dans son Cœur que dans sa chair.*<sup>50</sup> » Marie reçoit la vie du Cœur de Jésus puisqu'elle fait partie du Corps mystique dont il est le Chef. Si la perfection de la vie mystique de Jésus dans les âmes se mesure à l'action qu'y exerce l'Esprit Saint donné par Jésus pour être notre esprit et notre cœur, et à notre docilité à cet Esprit, alors il n'est personne à qui Jésus ait communiqué son Esprit avec autant de plénitude qu'à la Vierge, et personne qui ne se laisse conduire avec autant de docilité. Il en résulte une admirable conformité entre le Cœur du Fils et celui de la Mère<sup>51</sup> :

*Si le Cœur de Jésus aime Dieu son Père, le Cœur de Marie l'aime avec lui: si le Cœur de Jésus s'épanche en actions de grâces vers la très sainte Trinité, le Cœur de Marie se répand en actions de grâces vers la très sainte Trinité. Tout ce que le Cœur de Jésus aime, le Cœur de Marie l'aime; ce que le Cœur de Jésus hait, le Cœur de Marie le hait. Ce qui réjouit le Cœur du Fils, réjouit le Cœur de la Mère; ce qui crucifie le Cœur du Fils, crucifie le Cœur de la Mère. Erant enim, dit saint Augustin, duae citharae mysticae, quarum una sonante, resonat altera, nullo etiam pulsante: Jesu dolente, dolet et Maria; Christo crucifixo, crucifigitur et Maria : 'Jésus et Marie étaient deux harpes mystiques; ce que l'une sonnait, l'autre le sonnait aussi, quoique personne ne la touchât. Jésus étant en douleur, Marie est en douleur; Jésus étant crucifié, Marie est crucifiée.'*<sup>52</sup> »

Si le culte liturgique du Cœur de Marie est profondément christocentrique, il n'oublie pas pour autant que tout christocentrisme s'enracine dans la dimension trinitaire de la foi : l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint pour la Vierge Marie associe son Cœur de manière unique au mystère Trinitaire :

---

<sup>50</sup> O.C. VII, p. 245.

<sup>51</sup> Cf. O. MICHALET, *De l'Église corps mystique à une ecclésiologie contemporaine de la communio ; les apports du prêtre missionnaire*, Jean Eudes, *Cahiers eudistes* n° 23, 2015, pp. 235-278.

<sup>52</sup> O.C. VI, pp. 256-257.

« Entre les fêtes de la Vierge Marie, celle de son Cœur est comme le cœur et la reine des autres, parce que le cœur est le siège de l'amour et de la charité. Quel est le sujet de cette solennité? C'est le cœur de la Fille unique et bien-aimée du Père éternel; c'est le cœur de la Mère de Dieu c'est le cœur de l'Épouse du Saint-Esprit; c'est le cœur de la Mère très bonne de tous les fidèles. C'est un Cœur tout embrasé d'amour envers Dieu, tout enflammé de charité pour nous.<sup>53</sup> »

Ainsi les premières vêpres situent d'emblée l'humble Marie dans les profondeurs de la vie trinitaire : « Dans le cœur de Marie, le Père établit le règne de son amour ; le Fils unique s'y prépare une demeure ; et l'Esprit Saint, plénitude de l'Amour, en fait son Temple.<sup>54</sup> »

Si l'existence chrétienne est un chemin d'union au Christ, alors le culte liturgique du Cœur de Marie nous invite à rendre grâce avec celle dont le Cœur ne fait qu'un avec le Cœur de son Fils. Ainsi le P. Paul-Marie Mba, auteur d'une récente et brillante thèse sur la théologie du Cœur de Marie, conclut-il : « La dévotion eudienne au Cœur de Marie se présente alors comme une communion spéciale du fidèle au Cœur filial du Verbe incarné pour celui de sa Mère. Aimer le Cœur de Marie revient conséquemment à communier à l'amour spécial du Christ pour sa Mère<sup>55</sup>, donc à se configurer au mystère filial du Verbe-Dieu pour Marie dans son Incarnation salvifique. La relation du cœur du fidèle au Cœur de Marie reçoit alors un solide fondement théologique qui est la réalité de l'Incarnation du Verbe de la Vierge Marie l'établissant comme la Mère de Dieu par une bienveillance divine extraordinaire, librement choisie par Dieu lui-même en vue de la Rédemption.<sup>56</sup>»

### **La joie de contempler et de louer le dessein de Dieu en Marie**

L'Office et la Messe du Saint Cœur présentent Marie comme le « chef-d'œuvre » de Dieu, le triomphe de Dieu. Ils tracent les grandes lignes de la réalisation d'un dessein, que l'on peut suivre d'antienne en antienne. Il s'agit de contempler et de rendre grâce pour ce que Dieu fait en Marie et ce que Dieu fait pour nous si nous suivons la mère de son Fils qui nous conduit à Lui. C'est une exultation, c'est la joie de la présence du Christ dans le Cœur de Marie qui nous est donnée dans nos propres cœurs. Tout imprégné des nombreux fruits de la mission qu'il vient de prêcher et des grâces reçues par les fidèles, saint Jean Eudes invite tous les fidèles à se réjouir et à chanter la gloire de Dieu, révélée en Marie. Cela ne signifie pas qu'il oublie la souffrance, mais il l'insère dans une thématique plus fondamentale, la joie d'être au Christ et de l'apporter au monde. Si dans le *Cœur admirable*, Jean Eudes se montre un des premiers théologiens du Cœur de Marie, c'est qu'il en fut, dans ses missions, le premier apôtre et le premier chantre liturgique.

Les antiennes majestueuses de l'office de la veille au soir, autrefois les premières vêpres, rappellent le choix de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. Ce prélude amorce tout le reste. Le premier Nocturne chante la préparation du Cœur de Marie travaillé par la grâce : Marie se donne à Dieu, elle se garde pour Lui. Elle peut se dire prête. «*Paratum cor meum...*» dit le verset. Au second Nocturne se marquent l'attrait de ce Cœur magnifique sur Dieu et le désir de Marie : recevoir Dieu. Les répons annoncent déjà que Dieu lui a été donné. Au troisième Nocturne, nous voyons Jésus et Marie et, sommet des matines, l'actuel office des lectures l'évangile rappelle la nuit de Noël où Marie, ayant donné Jésus au monde, médite dans son Cœur le Mystère de Jésus. Voyons ainsi le déploiement de la richesse du Cœur de Marie dans

---

<sup>53</sup> O.C. VII, pp. 461-462.

<sup>54</sup> Cf. P. MILCENT, idem p. 221.

<sup>55</sup> Les motifs de la dévotion au Cœur de Marie chez saint Jean Eudes : voir O.C., VIII, 106-110.

<sup>56</sup> Paul-Marie MBA, *La théologie du Cœur de Marie chez saint Jean Eudes*, Paris, Cerf, 2017, p.578.

« l'hymne du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge », donné aux vêpres de la veille au soir<sup>57</sup> :

*O Grand Jésus  
La gloire et l'honneur de Marie,  
Chantons ensemble les grandeurs  
De son beau Cœur, le Roi des cœurs.  
[...]  
O Cœur bénin, Cœur admirable,  
Cœur tout amour, Roi de mon cœur,  
A vos enfants, Cœur tout aimable,  
Faites sentir votre douceur  
  
O très bon Cœur, notre partage  
Notre gloire, notre bonheur,  
Procurez-nous cet avantage  
Qu'en vous nos cœurs ne soient qu'un Cœur.  
  
Divin Amour, Cœur du grand Dieu,  
Le Cœur unique de Marie,  
Vous seul toujours et en tout lieu,  
Réglez nos cœurs et notre vie  
  
O Dieu d'amour, tout feu, toute flamme,  
Des cœurs aimants de la sainte ardeur,  
Du virginal le Cœur de l'âme,  
Vivez, réglez dans notre cœur.  
Ainsi soit-il.*

Dans cette hymne, nous voyons clairement comment saint Jean Eudes permet à toute l'assemblée, réunie en cette fête, d'une part d'entrer – et de comprendre – dans la contemplation de la grandeur et de la profondeur du Cœur de Marie. Et d'autre part, il invite chaque fidèle à prier Dieu de ne faire qu'un seul cœur avec le Cœur de Marie... et de Jésus. C'est ici où nous percevons le côté « génial » de saint Jean Eudes, il permet à tous et à chacun de s'approprier la dévotion au Cœur de Marie – comme plus tard celle au Cœur de Jésus – non pas comme quelque chose d'extérieur, risquant de tomber dans la mariolâtrie, mais au contraire, à travers la richesse liturgique – adoration, louange, prière, etc. –, d'approfondir le don de Dieu qui est source de foi et de charité.

Les vêpres de la veille annonçaient le choix divin : l'office des lectures en montrent la réalisation. Toute l'histoire de Marie défile devant nous, ce que l'Évangile en dit et ce qu'il ne dit pas... la naissance de Marie, son silence au Temple, les ascensions de son âme toute pure, toute sa vie, fruit d'un rêve de Dieu. L'invitatoire de l'office des lectures exprime le centre de cette contemplation<sup>58</sup> :

*Jésus, règne dans le cœur de Marie :  
Venez, adorons-le ;  
C'est lui notre amour et notre vie...*

---

<sup>57</sup> O.C. VIII, p. 171.

<sup>58</sup> Cf. P. MILCENT, idem, p. 222.

Aux autres Heures, saint Jean Eudes insiste sur certains détails: à l'office du matin, sur les vertus du Cœur de Marie, œuvre de Dieu en elle ; à l'office du soir, sur la vie de Jésus en Marie, sur le Cœur de Marie, miroir du mystère de Jésus. Bref, tout le tracé de l'Office nous convie à admirer le Cœur de Marie : appel de Dieu, réponse de Marie, règne de Jésus. Une telle contemplation s'achève d'elle-même en louange. Dieu a aimé le Cœur de Marie et l'a comblé. Nous aimerons donc ce que Dieu a aimé, et nous louerons Marie pour les merveilles de Dieu en elle, reprenant avec elle les paroles du Magnificat.

### **La grâce de la Fête : appel à la vie chrétienne<sup>59</sup>**

Outre les textes tour à tour contemplatifs et doctrinaux, les textes liturgiques de saint Jean Eudes, composés pour ces fêtes des Sacrés Cœurs, invitent, dans un esprit de joie, le peuple de Dieu à célébrer liturgiquement sa dévotion à Marie et à Jésus, mais aussi à la vivre très concrètement dans la vie quotidienne.

Dans l'office de la fête du Cœur de Marie<sup>60</sup>, si les premières antiennes de chaque Heure sont vouées à la contemplation, la dernière vient nous inviter régulièrement, le fait est curieux, à nous offrir à la puissance de Marie pour qu'elle nous rende semblable à son Cœur. Mieux encore, c'est parfois Marie elle-même qui se tourne vers nous pour nous parler. « *Ego diligentes me diligo* », « J'aime ceux qui m'aiment », lit-on à Matines. Parfaite image de Jésus, Marie peut reprendre ses paroles et se dire, comme lui, douce et humble de cœur, en invitant chacun à l'aimer. Ainsi, il faut que nous accueillions dans nos actes, nos pensées et notre cœur la vie de Jésus. C'est le souhait qui traverse tout l'Office et le refrain des hymnes des Heures. Ces textes offrent un foisonnement et une grande richesse d'expressions – que les nouvelles traductions liturgiques ont quelque peu élaguées ! – et manifestent que leur auteur n'oublie pas que Marie ne conduit pas seulement à son Fils, mais à la Trinité toute entière : « *Trinité Sainte, vous qui êtes la vie des cœurs, comme vous avez été celle de Marie, soyez notre vie à tous.* » Pour vivre de la vie du Père, chacun est appelé à se tourner vers Marie : elle nous aide et elle brûle en nos cœurs tout ce qui s'oppose au règne du Seigneur. Elle attire nos cœurs « *raptrix cordium* » ; qu'elle prenne nos cœurs et nous donne le sien ! (Hymne de Laudes). Si nous voulons être chrétiens, il nous faut offrir nos cœurs à Marie, à son Cœur «  *Corda cordi tradite* » (Laudes). Et la Vierge Marie, la Toute Bonne, nous donnera Jésus.

La dévotion joyeuse au Cœur de Marie, dans cette expression simplement humaine de la fête et dans l'allégresse de la célébration de la communauté rassemblée, ravive la vie baptismale en son dynamisme profond et intime. Ainsi, fêter le Cœur de Marie rappelle la vocation de tout baptisé : suivre le chemin tracé par le Christ, comme elle-même l'a emprunté, gardant en son cœur tous les événements (Cf. Lc 2,51). Parmi la foule innombrable des croyants, seul le Cœur de Marie est lié au Cœur de Jésus au point d'oser l'appeler : « Fils » à l'image du Père éternel. Cette alliance d'amour du Cœur de Dieu avec le Cœur de Marie est le modèle de l'alliance que le Christ veut bâtir entre son Cœur et celui de chaque fidèle, par son amour donné totalement. Fêter le Cœur de Marie, c'est ainsi accueillir cette union au Christ, qu'elle-même veut donner à ceux qui la prie, comme une Mère bonne et attentive à ses enfants : « *Marie a reçu une plénitude de grâce du Verbe. En la donnant à ses disciples, elle leur donne aussi les trésors de grâce dont il l'a sur-comblée comme un héritage spirituel qu'elle reverse sur eux par son intercession et par leur imitation.* <sup>61</sup> »

---

<sup>59</sup> Cf. H. MACÉ, *La liturgie du Cœur de Marie*, *Les Cahiers Eudistes*, n°2, 1948, pp. 75-83.

<sup>60</sup> Les Offices au Cœur de Marie et au Cœur de Jésus, composés par saint Jean Eudes, célébrés par les eudistes mais aussi par les Sœurs de Notre-Dame de Charité, ont été imprimés de nombreuses fois de son vivant, « mais surtout ils ont été repris dans une multitude de livres et d'opuscules sur la dévotion aux Sacrés Cœurs, soit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, soit dans le courant du XVIII<sup>e</sup>. » Cf. O.C. XII, Introduction, pp. 6-7.

<sup>61</sup> Cf. PAUL VI, Exhortation apostolique *Signum Magnum* § 12, 1967.

Plus récemment, dans la même perspective, au terme de son exhortation apostolique « *La joie de l'Évangile* », le pape François évoque le lien intime qui unit Marie, l'Église et les fidèles : « *L'intime connexion entre Marie, l'Église et chaque fidèle, qui, chacun à sa manière, engendrent le Christ, a été exprimée de belle manière par le bienheureux Isaac de l'Étoile : 'dans les Saintes Écritures, divinement inspirées, ce qu'on entend généralement de l'Église, vierge et mère, s'entend en particulier de la Vierge Marie [...] On peut pareillement dire que chaque âme fidèle est épouse du Verbe de Dieu, mère du Christ, fille et sœur, vierge et mère féconde [...] Le Christ demeura durant neuf mois dans le sein de Marie ; il demeurera dans le tabernacle de la foi de l'Église jusqu'à la fin des siècles ; et, dans la connaissance et dans l'amour de l'âme fidèle, pour les siècles des siècles.'* <sup>62</sup> » Le chemin de l'intimité du croyant avec Dieu révélé en Jésus Christ, - ce christocentrisme de la vie chrétienne - est offert à tous par Celle, qui la première l'a emprunté dans son Cœur et l'offre à tous ceux et celles que son Fils lui donne comme ses enfants (cf. Jn 19, 27).

## **Conclusion : célébrer le Cœur de Marie, chemin offert à tout baptisé pour suivre son Fils**

Tout au long de cette conférence, nous avons fait connaissance avec saint Jean Eudes, un homme, bien de son siècle, un siècle de renaissance spirituelle et de nouvelle évangélisation. Nous avons perçu, en ce simple prêtre normand, un être qui a cherché à ouvrir son propre cœur à l'immensité de l'amour de Dieu. Son chemin spirituel s'enracine dans cette belle perspective où la vie chrétienne est comprise comme continuation et accomplissement de la vie de Jésus. Tout au long de sa vie, il fait l'expérience de cet amour, non seulement à son égard - il ne cesse de rendre grâce pour tout ce qu'il vit -, mais aussi à l'égard de ceux et celles qu'il rencontre dans ses nombreuses missions. Ainsi il élabore peu à peu une pensée accessible à tous et construite sur le Cœur, dont le motif essentiel et premier est l'amour de Dieu, révélé en Jésus et source de toute vie baptismale.

Pour saint Jean Eudes, expérience spirituelle et vie apostolique sont intimement liées et, dans son apostolat, il n'a de cesse de présenter Marie comme le prototype, l'exemplaire de la vie chrétienne. La vraie dévotion à Marie, pour Jean Eudes, fait grandir dans le cœur des baptisés la vie et l'amour du Christ : « *Le Fils de Dieu nous a donné le Cœur de sa très chère mère qui n'est autre que le sien, pour être notre vrai Cœur, afin que les membres n'aient point d'autre cœur que leur chef, et que nous servions et aimions Dieu, avec un Cœur qui soit digne de Lui* <sup>63</sup> ». Son apostolat témoigne de son ardeur à faire connaître et aimer la Vierge Marie <sup>64</sup>. Avec les yeux de la foi, il invite chacun à regarder la Vierge Marie comme le modèle parfait de la vie chrétienne, qu'il définit comme la continuation de la vie du Christ : « *former Jésus en nous* ». Marie est aussi celle qui accompagne chacun de son amour maternel : « *comme elle a conçu et porté et portera éternellement son Fils Jésus dans son Cœur, elle a conçu pareillement, elle a porté et elle portera à jamais dans ce même Cœur tous les saints membres de ce divin Chef, comme ses enfants bien-aimés et comme le fruit de son Cœur maternel, dont elle fait une oblation continuelle et un sacrifice perpétuel à la divine Majesté.* <sup>65</sup> »

Ébloui par le mystère de l'Incarnation, par le courage et la splendeur du *Oui* de Jésus et de Marie, Jean Eudes a pressenti et reconnu, dans ce symbole-source qu'est le Cœur, une figure

---

<sup>62</sup> Pape FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)*, 2013, § 285.

<sup>63</sup> O.C. VIII, p. 147.

<sup>64</sup> Cf. Vatican II, *Lumen Gentium* n° 65 : « *Dans l'exercice de son apostolat, l'Église regarde vers Celle qui engendra le Christ, afin de naître et grandir aussi par l'Église dans le cœur des fidèles*

<sup>65</sup> O.C. VI, p. 148.

du mystère de Dieu. Il n'a pas voulu la garder pour lui et a offert à toute l'Eglise le culte liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie, et cela n'est point allé sans quelque inspiration divine (« *non sine divino afflatu* », selon l'expression de saint Pie X). Il a fait la preuve qu'il n'est pas de dévotion privée, lorsqu'elle est authentique, qui ne soit digne d'être offerte à tous et, donc, d'être versée au trésor commun de l'Eglise<sup>66</sup>.

La dévotion générale à la Sainte Vierge est évidemment beaucoup plus large que la dévotion au Cœur de Marie, mais son objet est tellement vaste et complexe qu'à l'envisager dans son ensemble, on n'en perçoit que difficilement ou confusément les divers éléments. Respectueux des limites de l'esprit humain (!), le génie pastoral du prédicateur normand a été de percevoir que les fidèles ne peuvent pas se contenter d'honorer Marie d'une manière générale dans la multiplicité des dévotions qui s'étendent à toute sa personne et à toute sa vie. Ainsi la dévotion au Cœur de Marie offre quelque chose de plus net et de plus précis et, en même temps, elle s'étend à toutes les grandeurs et tous les mystères de la Mère de Jésus car elle les envisage dans leur principe et dans leur centre. On pourrait ainsi dire que le culte rendu au Cœur de Marie les centre sur l'essentiel, les vivifie et les unifie.

En ce sens, toute doctrine et dévotion mariales, nous ramènent, d'une manière ou d'une autre, au Cœur « *très aimable et très aimant* » de la Vierge Marie : de son Cœur jaillit le *Fiat* par lequel elle est devenue Mère de Dieu et Mère des hommes ; en son Cœur, elle retient les événements du Salut ; son Cœur, pendant les jours heureux de Bethléem et de Nazareth, bat à l'unisson de celui de Jésus ; son Cœur, transpercé de douleur, est associé à l'œuvre d'amour de son Fils bien-aimé au Calvaire ; son Cœur maternel, du haut des cieux, veille sur nous...

Saint Jean Eudes l'avait bien compris : toutes les fêtes de Marie sont les fêtes de son Cœur. Tant il est vrai que si, sous sa forme actuelle, la dévotion au cœur de Marie date d'une époque relativement récente, elle remonte pourtant à l'origine du Christianisme, puisqu'elle remonte pour une bonne part dans la dévotion de Marie, quel que soit l'objet particulier qu'elle porte.

Ainsi, la mariologie reçoit du Cœur de Marie son principe d'unité et sa raison formelle et, osons affirmer que saint Jean Eudes tient ainsi une place d'honneur parmi les maîtres de la théologie mariale ; place qui justifie le titre glorieux que l'Eglise lui a décerné, au siècle dernier, comme *docteur* de la dévotion au saint Cœur de Marie ; dévotion qui se montre d'autant plus actuelle et plus opportune pour les temps actuels, comme l'a manifesté encore récemment la consécration du monde au Cœur de Marie par le pape François.

L'ensemble des éléments, brièvement présentés dans ce propos, plaident en faveur de la candidature au « Doctorat » de Jean Eudes comme « maître de vie chrétienne », au service du renouveau de la vie des baptisés. Il a mis au service de tous les membres du peuple de Dieu ce don particulier de l'Esprit qui l'a conduit à célébrer et à proposer à tous le Cœur de Jésus et de sa Mère comme chemin concret de vie chrétienne : « *faire vivre et régner Jésus en nos cœurs* ». Sa doctrine et ses écrits sont un appel constant aux chrétiens : prendre conscience et vivre de la richesse et de la dignité de leur vie baptismale, chemin d'union au Christ, afin de ne faire qu'un seul cœur avec Lui. Marie est la figure parfaite et universelle de la vie dans le Christ, elle dont le cœur ne fait qu'un avec celui de son Fils. Digne représentant de la belle et forte tradition de l'Ecole française de spiritualité, Jean Eudes apporte, de manière particulière, à l'Eglise l'éminence de sa doctrine du Cœur – Cœur de Jésus et Cœur de Marie -, forgée dans un contexte de nouvelle évangélisation, riche en fondements spirituels et en intuitions pastorales pour aujourd'hui.

---

<sup>66</sup> Cf. J. CAILLOT, *ibid.*